

«**CONFUSION**» Le Genevois Laurent Nègre imagine les coulisses peu glorieuses de la diplomatie helvétique dans un «documenteur» sur l'accueil d'un ex-détenu de Guantánamo. Imparfait, mais pertinent. Entretien.

## C'est arrivé près de chez nous

PROPOS RECUEILLIS PAR MATHIEU LOEWER

Cheffe de cabinet au Département de la sécurité du Canton de Genève, Caroline Gauthier doit accueillir un ex-détenu de Guantánamo à son arrivée en Suisse. Alors qu'elle est filmée par deux étudiants en cinéma, tout va de travers. Aux pressions de la diplomatie américaine et chinoise s'ajoute bientôt le chantage d'un adversaire politique sans scrupules. Acculée, comment réagira-t-elle?

Inspiré de faits réels et mis en scène comme un reportage tourné sur le vif, *Confusion* tient du «documenteur». Laurent Nègre y sème une certaine... confusion, dont son film fait parfois les frais en mariant encore satire et thriller. Le propos reste toutefois d'une grande pertinence.

Son court métrage *Schenglet* (2004) évoquait déjà l'immigration dans l'Europe de Schengen à travers le genre de l'anticipation, et sa comédie policière *Opération Casablanca* (2011) traitait de la paranoïa post-11-Septembre. Avec *Confusion*, le Genevois creuse son sillon dans un cinéma suisse où le documentaire est volontiers engagé alors que la fiction s'empare rarement de sujets brûlants. Rencontre avec un cinéaste qui carbure à l'indignation.

**Qu'est-ce qui vous a intéressé dans le cas des ex-détenus de Guantánamo accueillis en Suisse?**

**Laurent Nègre:** Ces trois personnes ont obtenu l'asile au prix d'une intense lutte politique entre la droite et la gauche de 2008 à 2010. *Confusion* est un film sur les arcanes de la diplomatie. Nous avons imaginé ce qui aurait pu se passer en coulisses pour montrer l'hypocrisie de la Suisse, qui louvoie entre sa tradition humanitaire et une réalpolitik toujours plus prégnante. Je voulais aussi rappeler l'existence de la prison militaire de Guantánamo, une aberration qui perdure depuis quinze ans.

**Pourquoi avoir mis en scène ce thriller politique sous la forme du «documenteur»?**

– Je pensais d'abord réaliser un documentaire sur les frères Mahnut, les deux réfugiés ouïghours du Jura, mais le plus jeune ne voulait pas apparaître dans un film. J'ai alors opté pour une fiction, qui permet d'approcher plus près la réalité. Dans un documentaire, on ne serait pas monté dans l'avion avec les négociateurs! Cela dit, un thriller classique aurait imposé des procédés narratifs académiques, une dramaturgie très structurée. Là, c'est plus chaotique, les ellipses s'apparentent à des accidents de tournage. On y gagne un effet de réel.

***Confusion* serait donc un documentaire réalisé par deux étudiants en cinéma, qui tiennent par ailleurs un site internet. Pensez-vous que les spectateurs soient dupes d'un tel dispositif?**

– A l'issue des projections en festivals, on m'a quand même demandé plusieurs fois comment j'avais convaincu le diplomate américain de participer au film! En Autriche et en Allemagne, j'ai eu la confirmation qu'un «documenteur» marche toujours mieux auprès d'un public étranger. Un personnage qui parle dans une autre langue, comme l'émissaire chinois, paraît plus authentique.



Entre une émission de télé-réalité, un film hollywoodien ou une vidéo de la guerre en Syrie vue sur un téléphone, des registres audiovisuels très variés cohabitent aujourd'hui. Face à ces images, les gens ont des réactions surprenantes: ils vont accorder une valeur scientifique à *Interstellar* et prendre au sérieux sur Facebook la thèse complotiste selon laquelle l'homme n'a jamais marché sur la Lune. Mon film joue sur ces degrés de crédulité. Je souhaite que son ambiguïté incite le spectateur à se poser des questions, lui donne envie d'en savoir plus. Les réalisateurs sont des comédiens, mais les infos du site internet sont véridiques. L'important c'est que les gens s'intéressent au sujet, et pas seulement le temps de la projection.

**Pourquoi avoir aussi ajouté un aspect satirique?**

– En côtoyant des représentants politiques, on découvre qu'il y a un côté amateur dans leur manière d'agir, une part d'incompétence et d'improvisation. Ils sont pris au dépourvu par les questions des journalistes, par le moindre imprévu. Le fonctionnement de l'appareil est beaucoup moins professionnel qu'on l'imagine. Ce qui est à la fois comique et touchant, parce que ça les humanise.

**Votre fiction se veut vraisemblable. Dans quelle mesure est-elle documentée?**

– J'ai fait beaucoup de recherches quand je préparais un documentaire sur les frères Mahnut. Pour ce qui relève des arcanes de la diplomatie, j'en ai parlé avec des conseillers politiques à Genève et à Berne. Dans le film, l'adversaire de Caroline Gauthier use du chantage aux mœurs. Une fois les voies réglementaires épuisées, c'est la dernière arme à disposition en politique. On l'a vu lorsque Christiane Brunner a été écartée de la course fédérale à cause

d'une rumeur de partouze. De Clinton à DSK, l'efficacité des scandales sexuels a été démontrée.

**Au-delà de telles pratiques, c'est l'absence de courage politique que vous dénoncez?**

– Pire que cela. Comme je le fais dire au personnage de Caroline Gauthier, «le problème de notre époque, c'est que plus personne ne veut assumer la moindre responsabilité». Même les camps les plus extrêmes se réfugient derrière leur parti ou la volonté du peuple. Je ne vois aucun politicien qui revendique une idée et la défend jusqu'au bout. Impossible ainsi de se positionner, d'identifier ses adversaires. Tout le monde semble déconnecté du processus de décision, comme si elle tombait du ciel!

**Ces questions, rarement abordées au cinéma, ne semblent pas susciter un grand intérêt...**

– *Le Génie helvétique* avait montré le pouvoir des lobbies au Parlement. Il existe aussi en Suisse une tolérance étonnante envers les conflits d'intérêts liés aux multiples mandats des conseillers fédéraux. Les journalistes politiques ne font pas leur travail et la plupart des gens ne voient pas où est le problème.

**Vu son sujet, *Confusion* a-t-il été difficile à produire?**

– Nous avons obtenu une subvention fédérale et l'aide automatique régionale en Suisse romande, mais aucun soutien de la RTS. Sous prétexte qu'ils ne savaient pas dans quelle case placer ce film hybride, alors que ça ne les gêne pas de montrer *C'est arrivé près de chez vous*. Le contenu politique de *Confusion*, lié à l'actualité suisse, était sans doute embarrassant. Mais ils finiront par acheter le film, pour une diffusion en deuxième partie de soirée.



**Au-delà du film.**  
www.confusion.today

**SUISSE • «APPIA, MÉMOIRES D'UNE ŒUVRE»**

DE NASSER BAKHTI

### Crépuscule surréaliste

Nasser Bakhti s'intéresse à l'espionnage Dominique Appia, peintre genevois de 89 ans cette année. Le documentaire présente un artiste pas forcément connu de tout le monde au bout du lac, même s'il a par exemple repeint le plafond du Victoria Hall après son incendie de 1984. Mais aussi vendu à plus de 300 000 exemplaires le poster de sa peinture *Entre les trous de la mémoire* (1973), avec mer s'introduisant dans un appartement, fillettes à moitié invisibles, livres en combustion ou tour de Pise redressée.

Plasticien sur le tard comme le Vaudois Marius Borgeaud – il débute vers 40 ans en voyant les œuvres de Belge Paul Delvaux –, Appia peint dans un style surréaliste mêlé de métaphysique et d'une dose d'étrange version Balthus. Son iconographie comprend moult bibliothèques, vedute parisiennes et genevoises ou cathédrale Saint-Pierre en feu, mais aussi femmes nues et œuvres dans l'œuvre. Les références sont celles de l'art moderne: l'ancien enseignant à l'École des arts déco explique détester l'art contemporain, qu'il confond toutefois avec la peinture non figurative et les très médiatisées stars du marché.

C'est devenu un genre documentaire en soi, celui du «portrait de plasticien au crépuscule de sa vie». Avec ses tics et ses passages obligés, également au programme de *Hans Erni, un peintre dans le siècle* (2009), comme le regard rétro/introspectif de l'intéressé, les lectures d'œuvres représentatives de toute une carrière, les commentaires de collectionneurs et une série de moments forcément touchants, troisième âge aidant. D'un format TV certes convenu, le film

s'avère néanmoins réussi dans sa manière de mener sa promenade non exhaustive dans la tête et l'œuvre du peintre. Un artiste hors de son temps, dont l'imagination méritait certainement qu'on s'y intéresse.

SAMUEL SCHELLENBERG

**BELGIQUE/FRANCE • «KEEPER» DE GUILLAUME SENEZ**

### Chronique d'une adolescence chamboulée

Maxime et Mélanie ont 15 ans et ils sont amoureux, comme on peut l'être à cet âge, avec une parfaite insouciance teintée de naïveté et d'inconscience. Leur vie est bouleversée lorsque l'adolescente envoie un texto de deux mots à son petit ami: «Suis enceinte.» Sans trop réfléchir, ils décident de garder l'enfant, contre l'avis de la mère de Mélanie qui s'oppose violemment à cette idée insensée. Gardien de but talentueux qui rêve d'un avenir sportif glorieux, Maxime voit ses projets remis en cause face à une réalité qui le dépasse totalement.

Pour son premier long métrage, Guillaume Sennez aborde avec franchise un sujet déjà souvent traité, alternant les moments forts et les ellipses pour signer un film attachant sur l'adolescence et la notion de paternité. Au cœur de cette chronique réaliste mais nuancée, le Vaudois Kacey Mottet Klein confirme son exceptionnel talent révélé par Ursula Meier dans *Home* et *L'Enfant d'en haut*. Sa composition d'ado buté, aussi agile entre les poteaux d'un but que maladroit quand il s'agit d'exprimer ses sentiments, compte pour beaucoup dans la réussite d'un film qui manque toutefois de profondeur pour

rivaliser avec le cinéma des frères Dardenne ou de Ken Loach, principales sources d'inspiration du réalisateur franco-belge.

ERIC STEINER/La Liberté

### aussi à l'affiche

«**LA GLACE ET LE CIEL**» Depuis 1957 et sa première expédition en Antarctique, le scientifique français Claude Lorius n'a cessé de chercher dans la profondeur des glaces des réponses à ses questions sur l'histoire de la Terre. Des éclaircissements sur le passé qui livrent également de précieux enseignements sur l'avenir de notre planète et sur les mesures à prendre pour la préserver. Grâce à de nombreuses images d'archives très instructives, ce documentaire de Luc Jacquet (*La Marche de l'empereur, Il était une forêt*) retrace soixante ans d'opérations extrêmes et de combat contre l'aveuglement de l'humanité face au réchauffement climatique. Le message est certes un peu appuyé sur la fin, mais sincère et nécessaire. ETIENNE REY/LIB

«**THE WALK**» Robert Zemeckis est un spécialiste des défis techniques. *Roger Rabbit* ou *Forrest Gump* sont des tours de force cinématographiques autant que des attractions populaires. Cette histoire du funambule français Philippe Petit, qui a marché sur un fil entre les deux tours du World Trade Center en 1974, s'inscrit donc bien dans sa filmographie. Son principal intérêt réside dans ces quelques minutes où le spectateur a l'impression de marcher au-dessus de New-York. En 3D, le vertige est assuré. Pourtant, les prémices ne laissent rien augurer de bon. Le cinéaste abuse d'effets numériques pour recréer un Paris à l'américaine et retracer les débuts d'un antipathique fanfaron. Puis l'exposé biographique devient film de braquage, le suspense s'épaissit et la tension monte. Le public est alors prêt pour le grand numéro. ER/LIB